

VRIER DE LA PRODUCTION et NATIONALISER SANS INDEMNISATION LES ENTREPRISES QUI PROCEDENT AU LOCK-OUT. Il est clair que pour mener à bonne fin la lutte par ces moyens, il faut établir la DEMOCRATIE SYNDICALE et l'INDEPENDANCE DES SYNDICATS VIS-A-VIS DU GOUVERNEMENT.

La réalisation de la réforme agraire doit passer aux mains de COMITES DEMOCRATIQUES DE PAYSANS PAUVRES, TRAVAILLEURS AGRICOLES ET VALETS DE FERME. Il faut réunir un grand CONGRES NATIONAL DE PAYSANS PAUVRES, TRAVAILLEURS AGRICOLES ET VALETS DE FERME pour REVISER RADICALEMENT LA LOI DE REFORME AGRAIRE, ANNULER LE PAIEMENT D'INDEMNISATIONS AUX GRANDS PROPRIETAIRES TERRIENS ET ASSUMER LE CONTROLE DE LA BANQUE NATIONALE DE CREDIT AGRICOLE.

Le Guatemala ne sera pas indépendant aussi longtemps qu'il ne procédera pas à la NATIONALISATION SANS INDEMNISATION ET SOUS CONTROLE OUVRIER DES TERRES ET INSTALLATIONS DE LA UNITED FRUIT COMPANY, DE LA INTERNATIONAL RAILWAYS OF CENTRAL AMERICA ET D'AUTRES ENTREPRISES IMPERIALISTES ; aussi longtemps qu'il n'établira pas le MONOPOLE ETATIQUE DU COMMERCE EXTERIEUR et qu'il n'intensifiera pas ses RELATIONS COMMERCIALES AVEC 'U.R.S.S., LA CHINE ET LES « DEMOCRATIES POPULAIRES ».

La seule garantie effective contre les insurrections réactionnaires est la DEMOCRATISATION DE L'ARMEE et l'ARMEMENT DU PEUPLE. Il faut constituer des COMITES DE CLASSES ET SOLDATS POUR L'EPURATION DES OFFICIERS ANTIDEMOCRATIQUES et procéder à l'ELECTION DES OFFICIERS PAR LA TROUPE. Il faut ARMER LES OUVRIERS ET LES TRAVAILLEURS DE LA CAMPAGNE en les organisant en MILICES SOUS LA DIRECTION EXCLUSIVE DES SYNDICATS.

La lutte par ces moyens n'a pas de sens si elle n'est pas combinée à la lutte pour le GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN, pour un GOUVERNEMENT FORME PAR LE PARTI GUATEMALTEQUE DU TRAVAIL, LA CONFEDERATION GENERALE DES TRAVAILLEURS DU GUATEMALA ET LA CONFEDERATION NATIONALE PAYSANNE, sur la base d'organismes démocratiques locaux, et pour accomplir le programme révolutionnaire.

Il est clair que la politique que nous proposons provoquerait, à brève ou longue

échéance, l'intervention militaire des États-Unis et, en tout cas, son hostilité la plus violente. Cependant, il est non moins clair que c'est la seule politique capable de faire lever tout le prolétariat de l'Amérique latine pour la défense de la révolution guatémaltèque et pour les ETATS-UNIS SOCIALISTES DE L'AMERIQUE LATINE. La politique opposée, de concessions et de semi-résistances, de confiance dans les bourgeoisies « progressistes » du Continent, ne peut qu'aider les desseins interventionnistes de l'impérialisme.

Autour du programme révolutionnaire, ou de l'esquisse de ce programme, les marxistes révolutionnaires du Guatemala doivent s'organiser à la manière bolchevique (ceux qui militent dans le Parti guatémaltèque du Travail ne devront pas abandonner ses rangs et ils s'organiseront en tendance). Constitués en groupe internationaliste, et faisant partie du Parti Mondial de la Révolution socialiste, de la Quatrième Internationale, ils devront chercher le mode de travail le plus approprié. Nous croyons que le moyen de ce travail est la base du Parti guatémaltèque du Travail et les syndicats ouvriers et paysans. Pour le moment, pendant toute une première étape dont on ne peut dès maintenant prévoir les limites, les communistes internationalistes guatémaltèques devront travailler à l'intérieur du parti stalinien, et pour ce faire, ils devront rester dans ce parti ou s'y intégrer s'ils n'y sont pas encore, et s'organiser clandestinement dans son sein.

Par conséquent, leurs objectifs immédiats seront : 1° entrer en contact ou, éventuellement, gagner à leurs positions les meilleurs éléments d'avant-garde ; 2° agir avec l'aile gauche du Parti et contribuer à son renforcement numérique et à la clarification de son programme ; 3° participer aux expériences du mouvement des masses et en tirer l'enseignement ; et, 4° préparer les cadres et le programme de la nouvelle direction politique du prolétariat guatémaltèque.

Nous savons que c'est une tâche dure et difficile. Elle demande une grande fermeté de principes, une grande souplesse tactique, beaucoup de patience et un travail persévérant. Nous sommes sûrs, cependant, que la classe ouvrière du Guatemala, qui a fait preuve de tant d'énergie ces dix dernières années, possède dans son sein les éléments capables de commencer et d'accomplir efficacement la tâche ardue qu'exige la situation.

MARS 1954.